

Kiyoshi Kurosawa ou la réinvention du fantastique

Déconstruction des codes du film fantastique : la dissolution du fantôme dans *Kairo*

Contrairement à Nakata, Kiyoshi Kurosawa ne met pas en scène des fantômes vengeurs, mais des figures insaisissables, pour **figurer la désagrégation du lien social**. Dans *Kairo* (2001), **les spectres n'ont pas pour but de hanter, mais d'exprimer un isolement profond et une passivité angoissante**, à l'image d'une société en train de s'effacer. L'utilisation du flou et du **surcadrage** renforce cette idée de dissolution progressive.

Le fantôme révélé par l'usage du flou, du surcadrage et de la profondeur de champ

Kurosawa **surcadre** ses personnages à travers des éléments architecturaux, des écrans d'ordinateurs ou des reflets, renforçant l'idée d'un enfermement progressif tout en créant des espaces de transition entre le réel et l'au-delà. **Les transitions entre zones de netteté et de flou** participent à la manifestation des fantômes, illustrant la manière dont l'image cinématographique elle-même manipule la perception du réel.

Le fantôme comme métaphore de la solitude et l'isolement des sociétés contemporaines ...

Le film métaphorise une société en crise, marquée par l'isolement affectif et la déconnexion entre les individus.

...et des catastrophes historiques passées : l'ombre d'Hiroshima

Les silhouettes laissées sur les murs renvoient à l'imagerie de Hiroshima, faisant de *Kairo* une méditation sur la mémoire collective et les traumatismes enfouis.



< Kiyoshi Kurosawa, *Kairo*, 2001, 118 min.

La réconciliation avec le fantôme au coeur du vivant dans *Vers l'autre rive*

Dans *Vers l'autre rive* (2015), Kiyoshi Kurosawa propose une relecture apaisée de la figure du fantôme. Le film rompt avec l'imaginaire traditionnel du revenant : **le surnaturel n'est plus extérieur au réel, mais intimement tissé dans le quotidien**

Yusuke, disparu depuis trois ans, revient sans effroi ni fracas auprès de son épouse Mizuki. Il l'invite à un voyage symbolique à travers le Japon, au fil duquel elle pourra accomplir son deuil. Ici, le fantôme n'est ni un spectre vengeur ni une présence inquiétante : il devient un **guide bienveillant**, pont entre les vivants et les morts.

Analyse de séquence : une apparition sans « frayeur » (00:03:41 – 00:09:11) jusqu'au début du voyage (00:15:10)

Une inversion de manière de figurer le fantôme :

- Un jeu d' « ombres et de lumière », frontière sensible entre deux mondes

L'apparition de Yusuke se fait dans une atmosphère feutrée, où ombre et lumière coexistent. Cette ambivalence visuelle souligne la porosité entre les vivants et les morts

- La composition de l'espace comme « seuil symbolique »

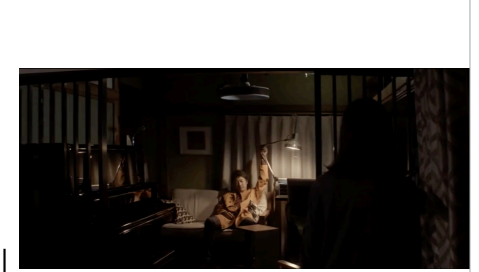
La mise en scène exploite les éléments du décor domestique – notamment une poutre – pour suggérer un seuil symbolique. Bien qu'inscrits dans un espace quotidien, ces objets acquièrent une fonction de passage, rendant tangible l'irruption du surnaturel au cœur de l'ordinaire. Ils marquent le lieu de transition où les deux mondes peuvent se rencontrer.

- Une « matérialité » affirmée du corps spectral

Contrairement à l'image spectrale, Yusuke est **pleinement incarné**. Il mange, il porte des vêtements colorés, son corps interagit avec l'espace. Ce choix esthétique gomme l'effet de rupture habituel lié au fantôme

- Un usage symbolique de la couleur qui montre la « complémentarité entre la vie et la mort »

Yusuke porte du jaune, du rouge – des teintes chaudes et vivantes. Mizuki, elle, est associée au gris. Ce contraste visuel opère un **renversement des statuts** : le mort semble plus vivant que la vivante. Leur complémentarité est aussi marquée par des associations chromatiques symboliques (rouge et vert), qui traduisent **l'union paradoxale** de la vie et de la mort.



Kiyoshi Kurosawa, *Vers l'autre rive*, 2015, 127 minutes



Un film de fantômes sans horreur, à la croisée des genres entre mélodrame et road movie existentiel

Malgré la présence constante de revenants, *Vers l'autre rive* ne relève pas à proprement parler du fantastique ou du film de fantômes au sens traditionnel. **Kurosawa détourne les codes du genre** : les esprits ne viennent pas hanter, venger ou effrayer, mais **chercher un apaisement, une reconnexion avec le monde des vivants**. Leurs apparitions sont douces, parfois imperceptibles, et intégrées au réel dans une fluidité presque naturaliste.

La figure du fantôme est diluée dans d'autres genres : **mélodrame**, par la dimension sentimentale et intime du récit : Mizuki, la vivante, est guidée par Yusuke, son mari défunt, dans une traversée de lieux et de mémoires. Cette structure évoque également le **road movie** : chaque étape est une rencontre, une situation de transition, un fragment de deuil ou de réparation.

Les éléments fantastiques deviennent des véhicules narratifs pour explorer des thèmes profondément humains : la confiance, le pardon, la présence de l'autre en nous, même après la mort.

Dans *Vers l'autre rive*, Kurosawa propose un **fantôme réinventé**, éloigné des stéréotypes horribles. Yusuke incarne la possibilité d'un **lien persistant**, doux et sensible, entre les morts et les vivants. Le film devient ainsi un espace de **réconciliation avec l'absence**, une exploration sensorielle et poétique du deuil, où le surnaturel ne fait plus peur – il **fait sens**.



Focus : *Le Voyage de Chihiro* (Hayao Miyazaki, 2001) : voyage initiatique ou grandir pour quitter le monde des fantômes

Chez Miyazaki, le fantôme n'est plus un être menaçant venu d'un autre monde, mais un reflet déformé de nous-mêmes. Ils incarnent des figures troubles, entre disparition et métamorphose, qui révèlent les travers de la société contemporaine : consumérisme, pollution, perte de mémoire. Le surnaturel n'est pas lointain : il surgit du quotidien, sous des formes souvent grotesques ou dégénérées, et agit comme un **miroir critique**.

« Ce ne sont pas les monstres qui m'effraient. Ce sont les humains qui ont oublié la nature. » – *Hayao Miyazaki* (entretien NHK, 2001)

Analyse de séquence – Le passage d'un monde à l'autre (00:00:00 – 00:04:25 puis 00:10:55 – 00:16:00)

Une ouverture ancrée dans le réel, mais qui montre des indices de l'étrangeté

Une traversée des seuils vers l'ailleurs

Chihiro traverse plusieurs seuils symboliques () qui marquent son passage du monde des humains à celui des esprits.

Fantomisation et perte de soi : la dissolution de l'identité

Des fantômes-miroirs : reflets déformés de notre monde

CONCLUSION

Traditionnellement, le cinéma fantastique met en scène des fantômes comme figures de l'horreur, incarnant la peur de l'inconnu ou du passé qui revient hanter le présent. Cependant, dans le cinéma contemporain, cette figure évolue : le fantôme devient un **passeur entre les mondes**, une **métaphore des transitions** identitaires, sociales ou écologiques. Le genre fantastique se dilue, contaminant d'autres genres tels que le drame, le conte ou la fable écologique. Ces films déplacent le genre vers des enjeux existentiels, sociaux, écologiques. Le surnaturel devient outil pour penser **le présent et ses transitions**.